

# Bretenoux hier et aujourd'hui

## *La maison de l'oncle du Midi*

C'est en 1861 que Julien Viaud vient à Bretenoux. Il a onze ans et demi et est accompagné de sa sœur Marie. Le voyage depuis Rochefort dure trois jours en train jusqu'à la gare de Brive puis en diligence. Il est accueilli par la famille de « l'oncle du Midi » Pierre Bon, un cousin de son père.

« La journée d'août était chaude et radieuse. Un train rapide de la ligne du Midi nous emportait. Nous étions en route pour chez nos cousins inconnus ! [...]

Le lendemain, troisième jour de notre voyage qui se faisait par étapes, nous frêtâmes une voiture drôle, pour nous faire conduire dans la petite ville, bien perdue en ce temps-là, où nos cousins habitaient. Par des défilés, des ravins, des traverses, cinq heures de route, pendant lesquelles tout fut enchantement pour moi. En plus de la nouveauté de ces montagnes il y avait aussi des changements complets dans toutes choses : le sol, les pierres prenaient une ardente couleur rouge ; au lieu de nos villages toujours si blancs sous leur couche de chaux neigeuse et toujours si blancs..., ici les maisons, rougeâtres autant que les rochers, se dressaient en vieux pignons, en vieilles tourelles... Toute mon intelligence était tendue, vibrante, dangereusement charmée par cette première révélation d'aspects étrangers et inconnus. »



Durant plus d'un demi-siècle (1861 à 1920) Pierre Loti a gardé dans l'intimité de sa pensée, l'image d'un Bretenoux qu'il ne nomme jamais dans le *Roman d'un enfant* mais qui l'a en quelque sorte façonné et fortifié à l'aube de son adolescence

« Vers le soir, au bord d'une de ces rivières du Midi qui bruissent sur des lits plats de galets blancs, nous arrivâmes à la petite ville singulière qui était le but de notre voyage... »





La maison de l'oncle Bon se trouve au centre de Bretenoux, au coin de la grande Place des Consuls et d'une rue qui porte aujourd'hui son nom

« ...Un peu intrigués et émus, nous cherchions des yeux ces cousins dont nous ne connaissions même pas les portraits, et qui sans doute guettaient notre arrivée, viendraient à notre rencontre... »



*Photo Bretenoux vers 1900*



*Aujourd'hui*





« À leur porte, sur les marches de leur seuil, l'oncle et la tante nous attendaient, accueillants, et tous deux ayant conservé dans leur vieillesse déjà grise, les traces d'une remarquable beauté. Ils avaient une vieille maison Louis XIII à l'angle d'une de ces places régulières entourées de porches comme en voit dans beaucoup de petites villes du Midi.

On entrait d'abord dans un vestibule dallé de pierres un peu roses et orné d'une énorme fontaine de cuivre rouge. Un escalier des mêmes pierres, très large comme un escalier de château avec une curieuse rampe en fer forgé, menait aux appartements en boiseries anciennes menant aux étages supérieurs ».







*Photo S. Debove ©*

« ... Et le passé dont ces choses évoquaient le souvenir je le sentais différent de celui de la Saintonge et de l'île, le seul avec lequel je me fusse un peu familiarisé jusqu'à ce jour...



Je devais revenir passer plusieurs étés dans ce village et m'y acclimater au point d'apprendre le patois méridional que les bonnes gens y parlaient. En somme, les deux pays de mon enfance ont été la Saintonge et celui-là, ensoleillés tous les deux ».



*Le Médou à quatorze ans*

« Le lendemain de mon arrivée chez l'oncle du Midi on me présenta comme camarades les petits Peyral qui portaient, suivant l'usage du pays, des surnoms précédés d'un article déterminatif. C'étaient la Maricette et la Titi, deux petites filles de dix à onze ans (toujours des petites filles), et le Médou, leur frère cadet, presque un bébé qui comptait peu.

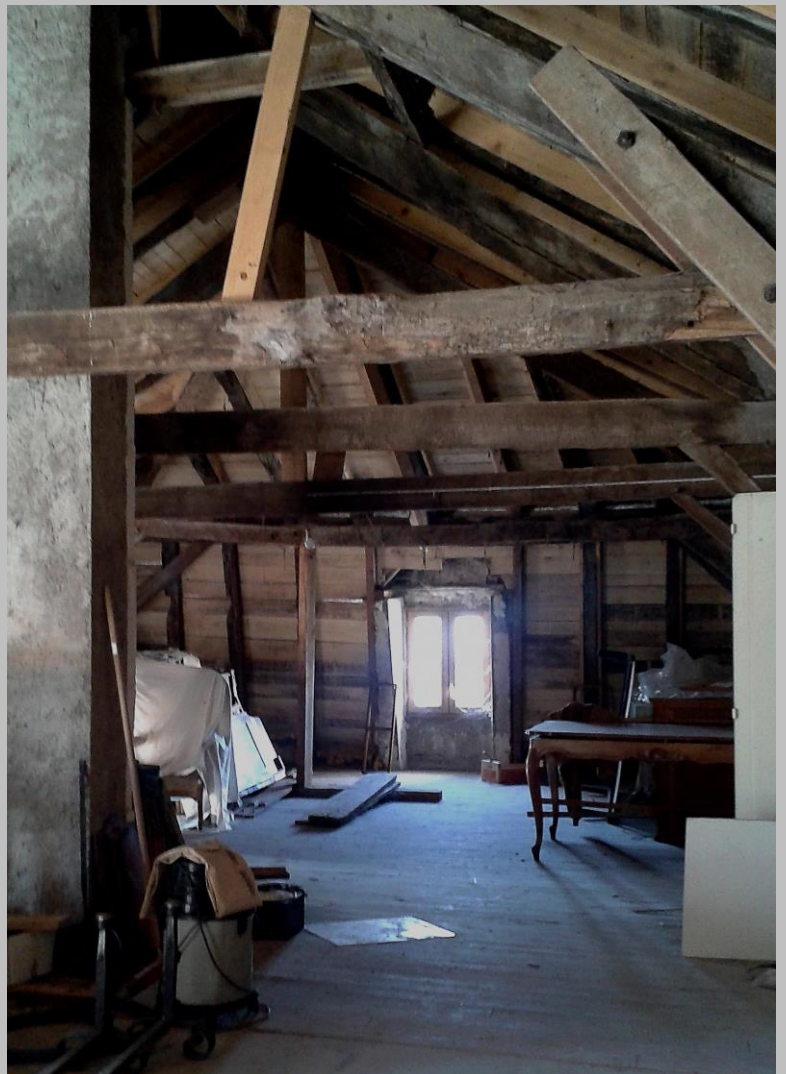
Comme j'étais en somme plus enfant que mes douze ans [...], nous formâmes tout de suite une bande des plus sympathiques, et notre association dura même plusieurs étés [...] J'étais d'ailleurs le chef incontestable de la troupe ».

Voir dans le Bulletin n° 37, l'article de Colette Gay, *Pour Loti Bretenoux ne s'oublie pas*.

« Comme devoirs de vacances on m'avait simplement imposé de lire *Télémaque* [...].

Pour lire, je m'isolais des petits Peyral quelques instants par jour, dans deux endroits de prédilection : le jardin de mon oncle et le grenier.

Sous la haute toiture Louis XIII, dans toute la longueur de la maison, s'étendait ce grenier immense, aux lucarnes toujours fermées, constamment obscur. Les vieilleries des siècles passés qui dormaient là, sous de la poussière et des arantèles, m'avaient attiré dès les premiers jours ; puis peu à peu, j'avais pris l'habitude d'y monter clandestinement, avec mon *Télémaque*, après le dîner de midi, sûr qu'on ne viendrait pas m'y chercher. À cette heure d'ardent soleil, il semblait par contraste, qu'il y fît presque nuit. »





« J'ouvrais sans bruit l'auvent d'une des lucarnes, d'où jaillissait alors un flot d'éblouissante lumière ; puis, m'avançant sur le toit, je m'accoudais contre les vieilles ardoises chaudes garnies de mousses dorées, et je me mettais à lire.



Photo Colette Gav

À portée de ma main, séchaient sur ce même toit des milliers de *prunes d'Agen*, provisions d'hiver étalées dans des claies en roseaux ; surchauffées au soleil, ridées, cuites et recuites, elles étaient exquis ; elles embaumaient tout le grenier de leur odeur ; et des abeilles, des guêpes, qui en mangeaient comme moi, tombaient alentour les pattes en l'air, pâmées d'aise et de chaleur [...] ».

« On voyait aussi, en enfilade, les deux rues qui aboutissaient à la maison de mon oncle ; bordées de maisons du Moyen-Âge, elles se terminaient chacune par une porte ogivale percée dans le haut mur d'enceinte en pierres rouges. Tout le village était alourdi et chaud, silencieux dans la torpeur du midi d'été ; on n'entendait que le bruit confus des innombrables poules et des innombrables canards, picorant les immondices séchées des rues [...] »









« Et elles étaient étranges et charmantes pour moi, ces rues étroites, pavées de cailloux noirs comme en Orient, et bordées de maisons gothiques ou Louis XIII. Je connaissais à présent tous les recoins, places, carrefours, ruelles de ce village... Encore aujourd'hui, quand il m'arrive de jeter les yeux sur quelques-uns de ces objets que je rapportais de là-bas pour mon musée, ou sur quelques-unes de ces petites lettres que j'écrivais chaque jour à ma mère, je sens tout à coup comme du soleil, de l'étrangeté neuve, des odeurs de fruits du Midi, de l'air vif de montagne ; et je vois bien alors qu'avec mes longues descriptions, dans ces pages mortes, je n'ai rien su mettre de tout cela ».





Avec comme alibi de lire quelques pages de *Télémaque*, un autre lieu où il préserve des moments de solitude rêveuse : le jardin de l'oncle. C'est là où est née sa détermination à devenir marin



« Ce jardin de mon oncle, dont je faisais aussi un lieu de retraite, n'attachait pas à la maison : il était comme tous les autres jardins, situé en dehors des remparts gothiques du village. Des murs assez hauts l'entouraient, et on y entrait par une antique porte ronde que fermait une énorme clef. À certains jours j'allais m'isoler là, emportant *Télémaque* et ma papillonnette.

Il y avait plusieurs pruniers, d'où tombaient, trop mûres, sur la terre brûlante, ces mêmes délicieuses prunes qu'on mettait sécher sur les toits ; le long des vieilles allées couraient des vignes [...], Et, tout le fond - car il était très grand ce jardin - était abandonné à des luzernes, comme un simple champ ».



**« Le charme de ce vieux verger était de s'y sentir enclos, enfermé à double tour, absolument seul dans beaucoup d'espace et de silence »**

« Et enfin il me faut parler de certain berceau qui s'y trouvait et où se passa, deux étés plus tard, le fait capital de ma vie d'enfant. Il était adossé au mur d'enceinte et couvert d'une treille de muscat toujours grillé par le soleil. Il me donnait, sans que je pusse définir pourquoi, une impression « de pays chaud »... Il était visité de temps en temps par des papillons rares [...] ; moi, alors, mettant un pied dans une brèche des pierres, je me hissais jusqu'au faite, pour les regarder fuir à travers la campagne accablée et silencieuse ; et je restais là un long moment accoué en contemplation des lointains : tout autour de l'horizon s'élevaient des montagnes boisées, ayant ça et là des débris de châteaux, de tours féodales sur leurs cimes... »



**sur des hauteurs, de calme mélancolique dans des ruines, de recueillement devant des splendeurs mortes ensevelies depuis des siècles Castelneau ! C'est un nom qui évoque pour moi des images de soleil, de lumière pure**



En 1862, comme l'année précédente, Julien et sa sœur reviennent à Bretenoux au début du mois d'août et repartiront pour Rochefort dès les premiers jours d'octobre : Gustave, le grand frère Gustave malade, est rapatrié pour quelques semaines

« Aux vacances qui suivirent, le départ pour le Midi et pour les montagnes m'enchantait plus que la première fois...

À l'arrivée, nous étions attendus sur la route, au pont de la rivière, par nos cousins et par les petits Peyral qui agitaient leurs mouchoirs.

Je retrouvai avec bonheur ma petite bande au complet. Nous avions un peu grandi les uns et les autres, nous étions plus hauts de quelques centimètres mais nous vîmes tout de suite qu'à part cela nous n'avions pas changé, que nous étions aussi enfants, et disposés aux mêmes jeux.

Il y eut un orage effroyable à la tombée de la nuit... nous nous étions réfugiés dans la cuisine, pour y faire tapage plus à notre aise et y danser des rondes [...]

Très grande cette cuisine ; garnie suivant la mode ancienne d'un arsenal d'ustensiles en cuivre rouge, séries de poêles et de chaudrons, accrochés aux murailles par ordre de grandeur, et brillant comme des pièces d'armures. Il faisait presque noir ; on commençait à sentir la bonne odeur de l'orage, de la terre mouillée, de la pluie d'été [...]

Nous tournions, nous tournions comme des fous, en chantant à quatre voix [...]

Cela dura je ne sais combien de temps, cette sarabande de joie... l'excès de bruit et de vitesse tournante nous grisait comme des petits derviches ; c'était la fête de mon retour célébrée... »



*Des restaurations successives et particulièrement l'aménagement de grandes chambres froides (derrière les portes bleues) ont réduit la surface de la « grande cuisine » de presque la moitié. Photo S. Debove ©*



« Le lendemain, je m'éveillai au petit jour, entendant un bruit cadencé dont mon oreille s'était déshabituée : le tisserand voisin, commençant déjà dès l'aube, le va-et-vient de ses métiers centenaires !... Alors, la première minute d'indécision une fois passée, je me rappelai avec une joie débordante que je venais d'arriver chez l'oncle du Midi ; que c'était le matin du premier jour [...]. Avec ivresse, au sortir d'un bon sommeil, je repris conscience de moi-même et des réalités de ma vie ; *j'avais de la joie à mon réveil* »... Ce matin-là donc... je me levais de bonne heure, ne pouvant tenir en paix dans mon lit, empressé d'aller courir... »



Dans cette ancienne maison moyen-âgeuse, construite en face de la « maison Pierre Loti » étaient installées depuis des générations des familles de tisserands. La grande porte située rue Pierre Loti porte sur son fronton sculpté les emblèmes du métier : la trame et la fleur (de lin ?).

« Tous les recoins du village à revoir, et les remparts gothiques et la délicieuse rivière. Et le jardin de mon oncle... Et des visites à faire, dans de vieilles maisons curieuses, à toutes les bonnes femmes du village... Et les vignes et les bois d'alentour, et tous les sentiers de montagne et Castelnau là-bas, dressant ses tours crénelées sur son piédestal de châtaigniers et de chênes, m'appelant dans les ruines !...

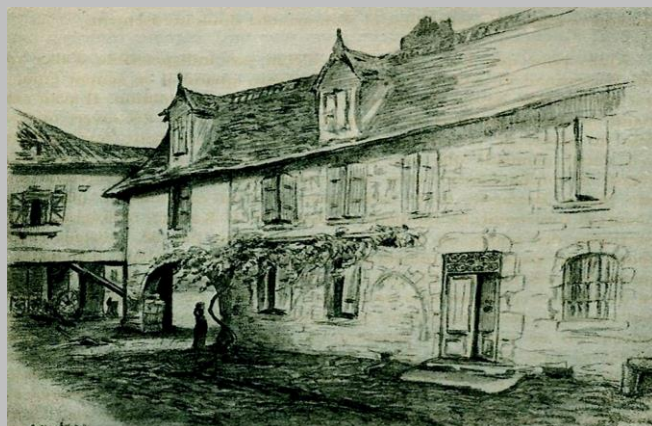








« Les vacances revinrent encore ; le voyage dans le Midi eut lieu pour la troisième fois, et là-bas, au beau soleil d'août et de septembre, tout se passa comme aux précédentes années ; mêmes jeux avec ma bande fidèle, mêmes expéditions dans les vignes et les montagnes, même rêveries de Moyen Âge dans les ruines de Castelnau [...].  
Ce recommencement toujours semblable des étés me donnait parfois l'illusion que ma vie d'enfant pourrait indéfiniment se prolonger ainsi ; cependant je n'avais plus *de joie à mes réveils* ; une espèce d'inquiétude, semblable à celle que laisse un devoir non accompli, me reprenait chaque matin, de plus en plus péniblement, à la pensée que le temps fuyait, que les vacances allaient finir et que je n'avais pas encore le courage de décider de ma vie [...].  
Et un jour, comme on avait déjà dépassé la mi-septembre, je compris, à l'anxiété particulièrement grande de mon réveil, qu'il n'y avait plus à reculer ; le terme que je m'étais assigné à moi-même était venu [...].  
Donc, après le dîner de midi, à la rage ardente du soleil, j'emportai dans le jardin de mon oncle du papier et une plume... Pour m'installer à écrire j'hésitai entre deux ou trois places, toutes brûlantes, avec très peu d'ombre [...].  
Ce fut le berceau du fond que je choisis enfin pour m'y établir... Là, dans un grand calme de solitude, dans un grand silence d'été rempli de musiques de mouches, j'écrivis et signai timidement mon pacte avec la marine [...] ».





---

Julien Viaud avait 13 ans et demi. Ici finit le récit des trois séjours dans le Midi, évoqués dans *Le Roman d'un enfant*. On y voit un parcours initiatique dans lequel l'enfant découvre la liberté et se forge une forme de confiance en lui-même que le cocon familial très protégé ne lui avait pas permis de développer.

Un quatrième séjour aura lieu en 1879 (évoqué en 1919 dans *Prime jeunesse*). Il a alors 29 ans et a déjà parcouru le monde. Pierre Loti y emmène sa mère et devient à son tour initiateur en lui faisant découvrir ce coin du Lot qui n'a pas beaucoup changé, à elle qui n'avait jamais quitté la Saintonge.

Plus que partout ailleurs, la « petite ville singulière » porte cette mémoire qui restitue les sensations du passé et aide à la compréhension de la personnalité profonde de Pierre Loti

---

Colette GAY, notre amie lotienne habitant Bretenoux, véritable mémoire de Loti, par sa connaissance des lieux, de ses habitants, et sa passion pour l'auteur, essaie de sensibiliser les instances officielles et l'association ARCADE à l'intérêt culturel que peut apporter à cette petite ville, l'évidente présence de Loti. Un circuit sur les pas de Pierre Loti va être inauguré au mois d'avril. Des panneaux doivent être installés et une petite plaquette « *Balade orlindine et parcours champêtre* » dont elle est l'auteur, va être imprimée et vous invite à la découverte.

#### **Balade Orlandine:**

Samedi 14 AVRIL 2018

« *Sur les pas de Pierre LOTI* »

#### **Déambulation au sein de la Bastide de Bretenoux**

Voir dans le site à la rubrique *Actualités à venir* les affiches des autres manifestations prévues

---



La plaque posée sur la façade de la maison en 1956 par l'AIAPL bien palie aujourd'hui va être restaurée par le nouveau propriétaire de la maison (désormais ami lotien de notre association ainsi que sa maman). Il envisage « à plus long terme, de pouvoir faire vivre la maison et accueillir des événements liés à Pierre Loti ». En attendant elle est ouverte en tant que *Gîte de caractère dans le Lot*.

Voir le site <http://maisonpierrelotibretenoux.fr>

---

Tous les textes cités dans le montage sont tirés du « *Roman d'un enfant* » (1890) in *Collection Folio classique*, Gallimard, édition présentée, établie et annotée par Bruno Vercier.

Montage et photos de Claudia Leonardi Clot